

Céramiques et verre mérovingien dans la vallée mosane. Apports de l'archéologie et de l'archéométrie à l'histoire économique, sociale et culturelle

L'époque mérovingienne se situe à la frontière entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Le début de cette période est marqué par de grands mouvements de populations. Après la déposition de l'empereur romain d'Occident, le pouvoir politique se diversifie et se régionalise. En Europe, le centre de gravité se déplace peu à peu du sud vers le nord et, avec l'avènement des Pippinides, la vallée mosane deviendra une région importante sur le plan politique, économique et culturel. Si l'histoire événementielle est relativement bien connue, l'économie, la société et la vie quotidienne le sont nettement moins car les sources écrites restent laconiques. La recherche historique doit dès lors se tourner vers la culture matérielle. Les recherches archéologiques viendront ainsi compléter les textes pour une meilleure compréhension de cette période.

Parmi les objets mis au jour sur les sites archéologiques domestiques et funéraires, la céramique, très peu altérée, est présente presque partout et constitue la majeure partie du matériel exhumé. Les récipients en verre servent aussi de contenants mais sont nettement moins nombreux. Vu les matériaux et techniques utilisés pour leur fabrication, les règles qui régissaient les deux productions, leurs diffusions et leurs consommations étaient différentes et fourniront des données complémentaires.

Des typologies basées sur les caractéristiques techniques et morphologiques des objets peuvent être créées. Une fois rattachées à la chronologie absolue, elles permettent de dater les contextes archéologiques mais aussi d'aborder l'histoire des techniques. Malgré le manque de temps et de moyens qui nous ont limité et souvent frustré, nous avons proposé un classement raisonné de la vaisselle en verre et en céramique, valable à la fois pour les sites d'habitat et les sites funéraires. Au travers de ce classement, nous avons pu retracer l'évolution des formes et matériaux utilisés dans la vallée mosane. Comme nous l'attendions, la céramique s'est avérée être un élément de datation intéressant. Sur le plan méthodologique, le verre, plus difficile à aborder, est apparu comme un artefact directeur assez précis, connaissant à cette époque une évolution rapide.

Le recours à la culture matérielle est aussi indiqué pour aborder l'économie car les artefacts fournissent des données quantifiables qui illustrent la loi de l'offre et de la demande, attestent l'existence d'échanges et retracent les anciennes voies de communications. En étudiant la production et la consommation des deux types de produits, verre et céramique, nous avons constaté que le premier était un bon traceur de réseaux économiques surtout sur le plan local et régional alors que le second nous a permis d'aborder les échanges internationaux.

Enfin, verre et céramique peuvent avoir une signification socioculturelle. Ils révèlent certains traits du comportement, en mettant en évidence des distinctions sociales, en indiquant les imprégnations culturelles. Dans ce domaine, tous deux doivent être confrontés aux autres données archéologiques pour être interprétés correctement.

Méthodologie

Vu l'abondance des informations disponibles, la première étape a été le choix de sites archéologiques appropriés pour notre étude. Nous avons sélectionné quatre sites de production céramique (Huy-Batta, Huy Saint-Jacques, Maastricht-Wyck et Maastricht-Lanakerveld) et un avec des traces de production verrière (Maastricht-Mabro). Nous avons également pu disposer du mobilier découvert en contexte urbain, dans trois villes et sept sites, ainsi que de celui mis au jour dans onze sites ruraux. Parmi eux, Namur Grognon, Namur Saint-Gilles et Saint-Hilaire, Ohey, Sclayn, Huy ISI, Huy « Aux Ruelles », Huy Sous-le-Château, le Thiers d'Olne, Villers-le-Bouillet, Liège – Place Saint-Lambert et Stavelot correspondent à des habitats alors que Namur – La Plante, Samson, Huy Saint-Victor, Oudoumont, Hollogne-aux-Pierres, Fallais, Hamoir et le Vrijthof à Maastricht sont des nécropoles.

Dans chacun de ces sites, la céramique et le verre ont été inventoriés grâce à une base de données informatisée. Le contexte de provenance, les caractéristiques techniques (matière, technique de mise en forme) et les caractéristiques morphologiques (dimensions, formes, décors) de chaque objet ont été enregistrés. Cet inventaire a permis le classement des vases et tessons selon divers critères croisés. Au total, notre étude concerne trente-cinq mille trois cent restes dont environ quatre mille individus en céramique ainsi que six cent restes en verre dont deux cent onze individus. Parmi eux plusieurs échantillons ont été sélectionnés pour procéder à des analyses pétrographiques et physico-chimiques. Près de cent quarante tessons de céramique ont été transformés en lames minces puis analysés en PIXE dans les laboratoires du C2RMF à Paris. Nous avons également prélevé et examiné de l'argile brute, à proximité des centres de production dans le but d'identifier les matières premières utilisées par les potiers. Pour les verres, deux cent trente six fragments, objets et décors ont été analysés en PIXE-PIGE au Centre Européen d'Archéométrie de l'Université de Liège.

De cette façon, des groupes d'objets ont été créés sur base des critères techniques et morphologiques. Pour chacune de ces classes, nous avons tenté de caractériser les techniques employées par les artisans mérovingiens et de retracer la provenance des matériaux.

Céramique

La céramique peut être répartie d'après les caractéristiques de sa pâte en cinq grands groupes puis en dix-sept ensembles selon les techniques de fabrication. Dans ces ensembles, les diverses formes ont été répertoriées.

Pâtes fines

Le premier de ces groupes reprend les céramiques à pâte fine et surface lissée, toujours mises en forme au tour. La matrice argileuse contenant peu d'inclusions a diverses teintes en fonction de sa couleur originelle et de l'atmosphère de cuisson. Obtenues à partir d'atmosphères oxydantes, on distingue la céramique rouge de la céramique beige. Les pâtes foncées sont, quant à elles, cuites, en mode réducteur. Certains vases ont subi un enfumage, la surface étant alors plus foncée que le cœur des tessons. Enfin, quelques rares exemplaires ont été recouverts d'un engobe. La céramique à pâte fine et surface lissée a été produite dans la région mosane, notamment à Huy et Maastricht. A côté de ces deux centres fabricant des vases à pâte rouge et grise, de la céramique beige était façonnée dans la région d'Ohey. L'existence d'autres ateliers reste envisageable.

Les analyses pétrographiques et chimiques pratiquées sur la céramique à pâte fine montrent que peu d'inclusions étaient comprises dans la matrice. Elles consistaient en de petits grains de quartz, du mica, des nodules argileux et des nodules d'oxydes de fer. Toujours à partir des lames minces, deux grands types de terre plastique ont été distingués dont une très fine correspondant à une argile kaolinithique. Cette dernière a été utilisée pour la céramique beige et pour certains tessons gris et enfumés. Les analyses en PIXE confirment la distinction entre les deux types de pâte, les argiles kaolinithiques étant plus riches en silicium et en aluminium. Les analyses chimiques permettent également de différencier les tessons produits à Maastricht de ceux issus des ateliers hutois.

Parmi les formes fabriquées en céramique à pâte fine, deux sont tout à fait caractéristiques de l'époque mérovingienne : l'écuelle carénée et le pot biconique. Si la première est le plus souvent rouge et la seconde de préférence foncée, il existe quelques variantes de couleurs. Les écuelles pouvaient contenir environ 40 cl et les pots biconiques 50 cl¹. A côté de ces deux types, dans cette catégorie de production, peuvent être découverts des écuelles globulaires, dont certaines à collerette, des pots biconiques plus ou moins ouverts à carène plus ou moins basse et des formes originales comme des coupes à pied ou des vases globulaires à col. Quelques cruches et bouteilles possèdent aussi des pâtes fines mais ces formes restent peu nombreuses. D'un point de vue numérique, les pots biconiques gris à carène médiane sont prédominants. Les formes et propriétés techniques des différents vases à pâte fine permettent de les identifier à de la vaisselle de table, majoritairement destinée à la consommation de portions individuelles.

Pâtes grossières

La matrice de la céramique à pâte grossière et surface rugueuse contient d'abondantes inclusions de grande taille. Sa couleur varie en fonction de la cuisson et de la teinte de l'argile brute. Elle peut donc être rouge, beige ou grise avec un enfumage ou non. A l'exception de trois vases modelés, toute la céramique à pâte grossière était tournée. Les ateliers hutois et ceux de Maastricht ont produit des vases à pâte rouge ou grise. Les tessons beiges viennent surtout d'Ohey et quelques uns sont attestés sur des sites plus récents.

L'observation des lames minces montrent qu'en plus de petites inclusions de quartz, de mica et d'oxyde de fer, les pâtes grossières contenaient des grains de quartz de taille supérieure ainsi que de fragments de roches métamorphiques et sédimentaires : chert, siltites, schistes, grès. Comme pour la céramique fine, les études pétrographiques et chimiques mettent en évidence l'utilisation de terres plastiques différentes, notamment des argiles kaolinithiques pour la céramique beige et des fragments gris enfumés. Les analyses chimiques permettent de distinguer plusieurs ensembles dont les pâtes kaolinithiques, les productions de Maastricht, celles de Huy et un quatrième groupe originaire de Namur.

Le pot ovoïde est la forme prédominante dans cet ensemble. Les variantes morphologiques se situent au niveau de la lèvre qui peut être simplement étirée vers l'extérieur, enroulée ou creusée d'une gorge destinée à recevoir un couvercle. Ces

¹ La contenance moyenne des récipients a pu être évaluée à l'aide des calculs de capacité mis au point par les chercheurs de l'ULB : <http://lisaserver.ulb.ac.be/capacity/>

derniers sont très rares mais quelques exemplaires ont été mis au jour à Namur. En plus des pots, la céramique à pâtes grossière compte quelques formes ouvertes tels des bols globulaires et des écuelles à bord courbe et court ou à bord rentrant. Des cruches sont fabriquées dans ces pâtes mais seulement si leur corps est ovoïde. Parmi les formes, les pots à lèvre enroulée sont les plus fréquents. On remarque aussi une nette prédominance de la céramique grise enfumée. Comme le prouve les nombreuses inclusions et les traces de fumée sur les tessons, la céramique à pâte grossière avait pour fonction principale la cuisson et la préparation des aliments. Les pots ovoïdes faisaient office de pots à cuire et pouvaient contenir en moyenne 1 l².

Plusieurs tessons pourraient être rattachés à la céramique à pâte grossière et surface brute mais s'en distingue par la présence de nombreuses inclusions blanches se détachant nettement sur la pâte foncée. Ce groupe rassemble assez peu d'individus correspondant, d'une part, à des cruches et d'autre part à des pots ovoïdes. Les deux types de récipients n'ont sans doute pas d'origine commune car leurs fonctions étaient différentes et leurs datations éloignées. Les bords de pots correspondent à des fragments de creusets destinés à la fonte du verre sur les sites hutois. Quant aux cruches, elles proviennent surtout de contextes funéraires anciens.

Importations

Les deux derniers ensembles sont importés dans la vallée mosane. Le premier, la céramique dite « à inclusions volcaniques », reprend trois sous-groupes distincts : les cruches à surface brute et cuisson oxydante, les pots à surface brute et cuisson oxydante et ceux à pâte fine, surface lissée et enfumée. Chacun de ces sous-groupes compte assez peu d'individus. Tous ont en commun une matrice argileuse contenant des inclusions d'origine volcanique comme des pyroxènes, des amphiboles, du basalte. En revanche, le peu d'individus analysés nous empêche de les distinguer chimiquement des fragments mosans.

Pour retracer leur provenance, la présence d'inclusions volcaniques dans leur pâte nous oriente vers l'Eifel. Techniquement et morphologiquement, les récipients sont proches de ceux produits dans les ateliers de Mayen³. Dans la vallée mosane, les cruches ont été découvertes dans des tombes. Au contraire, les pots à lèvre enroulée ne proviennent que de contextes d'habitat. Enfin, la céramique à surface lissée se trouve exclusivement à Stavelot.

Le dernier groupe correspond à la sigillée tardive importée des ateliers argonnais⁴. En dehors de l'engobe, le seul échantillon analysé dans ce groupe ne présente pas de distinction flagrante par rapport aux tessons de céramique à pâte fine. Cependant, la sigillée est facilement distinguable à l'œil nu et a été étudiée dans d'autres laboratoires⁵.

Les formes utilisées à l'époque mérovingienne sont surtout des formes ouvertes. Les bols de type Chenet 320⁶ sont les plus nombreux et sont décorés à la molette, parfois avec des motifs chrétiens. On trouve aussi des bols de type Chenet 304, 324 et 313⁷. Un

² La contenance calculée sur <http://lisaserver.ulb.ac.be/capacity/>

³ REDKNAP, 1999.

⁴ DIJKMAN, 1992 ; BAYARD, 1993 ; BRULET et MISONNE, 1999.

⁵ Voir les travaux du CRAN à l'Université catholique de Louvain-le-Neuve.

⁶ CHENET, 1941.

⁷ CHENET, 1941.

seul gobelet est attesté. Si les vases les mieux conservés viennent des tombes anciennes, ces tessons sont aussi bien représentés sur les sites d'habitat de la même époque.

Décors

La majorité des décors s'appliquent aux pots biconiques, parfois aux écuelles et aux cruches. Trois techniques peuvent être utilisées : les incisions, les impressions à la molette et les impressions au cachet. A cela s'ajoutent de rares décors à « bossettes ». Sur la céramique à surface brute, on ne relève que quelques lignes incisées. Dans la majorité des cas, les motifs imprimés sont très classiques et ces formes simples ne permettent pas vraiment de comparaisons. Les motifs particuliers à certains ateliers, ou des motifs plus originaux, sont rares et l'emprunte d'un même cachet a été découverte une fois sur deux sites distincts, à Huy et Oudoumont.

Verre

Le verre est réparti entre différentes classes créées à partir de la couleur et de l'aspect de la matrice vitreuse, des techniques utilisées pour sa mise en forme et sa décoration et enfin d'après la forme des objets. Quatre groupes principaux ont ainsi été distingués avec dans chacun, deux à cinq variantes pour les décors. Les formes complètes sont avant tout connues via les nécropoles où elles ont été préservées à l'abri des récupérations et du recyclage. Cependant le verre n'était pas l'apanage des morts car sur les sites d'habitats, plusieurs petits tessons attestent son utilisation fréquente. En contexte domestique, les quantités de chaque groupe technique sont malheureusement plus complexes à estimer vu l'état fragmentaire du matériel.

Incolore

La matrice des verres de ce groupe est incolore, parfois légèrement verdâtre ou jaunâtre. Elle contient de petites bulles et quelques filandres. Les verres incolores sont les plus nombreux et présentent le plus de variantes décoratives et morphologiques. Les décors sont faits avec des fils de verre blanc opaque, avec des fils de verre incolore ou par impression. Les techniques peuvent aussi être combinées.

Les verres incolores sans décor sont de petites bouteilles à panse globulaire et col court mais aussi quelques gobelets et cornets. Les vases ornés de fils de verre blanc opaque, parfois appelé émail, sont les plus nombreux. Les décors s'appliquent sur la base et le bord de petits pots, de cornets et gobelets carénés mais surtout sur de nombreuses petites coupes où ils dessinent des motifs abstraits. Une de ces coupes diffère de l'ensemble par ses parois épaisses et son motif de facture moins soignée. Les fils de verre de même teinte que le corps du vase ornent des coupes. On trouve aussi dans la vallée mosane des cornets de type Kemspton⁸, connus partout en Europe. Les fils de verre sont souvent associés à des côtes hélicoïdales sur des cornets plus petits. Des godrons peuvent rythmer la panse de coupes, pots et gobelets carénés mais les décors imprimés les plus élaborées sont indéniablement les motifs d'inspiration chrétienne ornant le fond de plusieurs petites coupes.

Les analyses en PIXE-PIGE déterminent que tous les vases incolores sont des verres sodiques obtenus à partir de natron. Bien que proches, leurs compositions chimiques ne

⁸ EVISON, 2008, cat. 36-42.

correspondent pas à celles connues pour les verres du Bas-Empire⁹. Elles sont identiques à celles de verres contemporains mis au jour en Allemagne, en France et en Angleterre¹⁰. Les éléments chimiques indiquant le recyclage du verre¹¹ sont peu concentrés. La matière première employée dans la fabrication du verre incolore est donc importée et ne résulte qu'assez peu de la récupération des matériaux antérieurs. Pour décolorer le verre, la présence d'oxydes de fer¹² est palliée à l'aide de manganèse et non plus d'antimoine comme durant l'Antiquité¹³. Ce dernier n'est plus non plus utilisé pour fabriquer le verre blanc opaque¹⁴. Dans ce processus, il a été remplacé par l'étain.

Vert

La matrice est soit verte foncée ou verte-jaune avec des bulles, filandres et impuretés, soit vert-bleu et pure. Le verre verdâtre est nettement moins abondant que le verre incolore. Les analyses de quelques fragments montrent une disparité chimique assez importante. Par rapport au groupe précédent, la composition est différente et plus proche des verres de l'Antiquité tardive, notamment les « Levantine I »¹⁵. Les traces de recyclage sont encore plus rares que pour le verre incolore. D'après le taux des différents oxydes, la coloration des fragments serait en partie due au fer.

Quelques fragments attestent des bouteilles vertes sans décor. Sur les vases verts, aucun fil blanc n'a été repéré. Les décors sont, soit imprimés, soit faits de fils de verre. Les deux techniques décoratives peuvent être associées sur des cornets, surtout issus de contextes funéraires. Des côtes plus larges décorent des coupes étroites et profondes ainsi que des gobelets. Les fils de verre sont appliqués sur des gobelets et des pots. Les premiers ont des carènes basses, voire effacées, et des profils aux angles arrondis. Les pots présentent des corps arrondis et des cols plus ou moins hauts. Sur ces récipients, les fils peuvent être aplatis pour former des bandelettes. Pots et gobelets verdâtres proviennent de nécropoles et de contextes domestiques.

Bleu

En dehors de quelques vases bleutés sans aucune inclusion, la majorité des verres de cette couleur sont criblés de grosses bulles et de filandres. D'après les analyses, la composition chimique du verre bleu varie. Quelques fragments contiennent une quantité de cobalt supérieure à la moyenne, certainement responsable de la couleur bleue mais, dans la majorité des échantillons analysés, la teinte serait due au fer dont la présence ne semble pas (ou plus) palliée par l'ajout de manganèse. Le verre bleu reste un verre sodique réalisé à partir de natron. Davantage de traces de recyclage y sont décelées. Sa production semble donc être moins dépendante des importations.

Le verre bleuté a majoritairement servi à fabriquer des récipients sans décor. Leurs parois sont lisses sauf dans le cas d'une coupe ornée de larges côtes sur le fond. Les formes bleutées sont des bouteilles, petites et grandes, un gobelet à pied et toute une série de pots et de coupes à bord replié. Ces deux dernières formes sont caractéristiques

⁹ FREESTONE *et al.* 2005 ; LESLIE *et al.* 2006 ; FOY *et al.* 2003 ; AERTS *et al.* 2003 ; SILVESTRI *et al.* 2005 ; FOSTER et JACKSON, 2009.

¹⁰ WEDEPOHL *et al.*, 1997 ; VELDE, 1990 ; FREESTONE *et al.*, 2008.

¹¹ FOSTER et JACKSON, 2009, p. 192.

¹² JACKSON, 2005.

¹³ JACKSON, 2005.

¹⁴ HECK et HOFMANN, 2000, p. 349.

¹⁵ FREESTONE *et al.*, 2000 ; FOY *et al.* 2003.

de ce groupe. Les pots proviennent de la nécropole du Vrijthof alors que des coupes ont aussi été retrouvées en contexte domestique, par exemple à Sclayn.

Autres couleurs

Enfin, quelques fragments et vases attestent l'existence de verre coloré en brun ou en jaune. Les formes sont simples, sans décor. Il s'agit de bouteilles mais aussi de pots et coupes découverts en contexte funéraire. Les analyses prouvent que le verre brun et jaune est obtenu avec du natron comme le reste des productions de cette époque.

Fonction

Les récipients en verre sont principalement des vases à boire. Leur contenance assez réduite ne leur permettait guère de contenir plus de 25 cl de liquide¹⁶. A cause de la forme de leur fond, certains ne pouvaient pas tenir en position verticale et devaient donc être vidés avant d'être déposés. Une catégorie morphologique, les petites bouteilles, et peut-être les petits pots, devaient avoir une fonction différente. Vu leurs très faibles contenances et leurs formes, ils pouvaient être dévolus à la conservation et au transport de denrées plus précieuses, peut-être des parfums et onguents.

Chronologie

Evolution des céramiques et verres mérovingiens

A partir de sériations et d'analyses factorielles combinées aux datations obtenues par ¹⁴C, par dendrochronologie ou grâce aux sources écrites, nous avons retracé l'évolution du vaisselier mérovingien mosan. Trois grandes phases peuvent être distinguées. Le passage de l'une à l'autre correspond à l'addition de changements sensibles dans les techniques et les formes. Si ces phases peuvent être mises en parallèle avec les informations contenues dans sources écrites, aucune modification ne peut être directement raccrochée aux événements historiques. Les transformations du mobilier correspondent bien sûr à des mutations politiques, économiques, sociales ou culturelles mais leur évolution est subtile et graduelle¹⁷.

La première phase s'étend du milieu du V^e siècle à la première moitié du VI^e siècle. Elle correspond plus ou moins à l'expansion franque, aux règnes de Childéric, de Clovis et de ses fils. Au début de l'époque mérovingienne, la sigillée d'Argonne atteint encore la Meuse moyenne sous la forme de bols. Elle devait y constituer une part importante de la vaisselle de table et était inhumée aux côtés des défunts. C'est également dans les contextes funéraires anciens que furent découvertes des cruches importées de l'Eifel et celles à inclusions blanches. La vaisselle de table comprend en prime de la céramique à pâte fine d'origine mosane. Elle est présente dans les contextes funéraires comme dans les habitats et prend la forme de vases biconiques plus ou moins ouverts et à carène médiane et surface foncée. A cette époque, des décors au cachet avec des motifs assez fins et élaborés ornent les vases. Les molettes sont beaucoup plus rares. Les cruches ovoïdes avec bec verseur pincé et anse bilobée, sont réalisées en céramique à pâte fine ou grossière. Sous la forme de pots ovoïdes et de quelques écuelles dont la couleur varie, cette dernière, d'origine mosane aussi, est prédominante en contexte domestique.

¹⁶ La contenance calculée sur <http://lisaserver.ulb.ac.be/capacity/>

¹⁷ RICE, 1984, p. 276.

Durant la première phase, le verre est assez abondant. Les vases incolores dominent largement. On les connaît surtout dans les nécropoles mais aussi sur les sites d'habitat. Les petites bouteilles semblent assez nombreuses. Elles sont cependant nettement moins représentées que les verres à décor de fils de verre blanc opaque, particulièrement les petites coupes. Les coupes à décor chrétien sont contemporaines de coupes et cornets décorés d'émail ou de fils de verre incolore. Quelques verres colorés sont attestés comme un gobelet à pied bleuté ou de cornets verdâtres mais ils restent minoritaires et semblent plus anciens. Ils ne dépassent pas le dernier quart du V^e siècle alors que les gobelets carénés apparaissent à cette époque.

La seconde phase couvre une période allant des alentours de 550 à la seconde moitié du VII^e siècle, soit du règne de Clotaire à la montée en puissance des maires du palais. Les importations disparaissent de la vallée mosane, les cruches de l'Eifel d'abord, sans doute vers la fin du V^e siècle, les productions d'Argonne ensuite. La céramique locale monopolise désormais le marché. Les bols en sigillée sont remplacés par des écuelles carénées, souvent rouges. Les pots biconiques rouges apparaissent aussi à partir du milieu du VI^e siècle. Pour les vases biconiques, la céramique cuite en atmosphère réductrice et enfumée est largement dominante. Ces pots sont désormais majoritaires dans les nécropoles. Durant cette phase apparaissent des vases à carène basse tandis que ceux à ouverture large et carène médiane persistent. En contexte domestique, les pots biconiques représentent la plus grande partie de la vaisselle de table. Leur nombre est cependant inférieur à la céramique à pâte grossière et aux pots ovoïdes. Les cruches sont moins fréquentes qu'auparavant. En plus des formes ovoïdes à bec pincé apparaissent des formes biconiques à bec ponté. Les bouteilles, très rares, suivent la même évolution. C'est sans doute vers le début du VII^e siècle que de la céramique beige est fabriquée dans la région d'Ohey.

Après la moitié du VI^e siècle, le nombre de verres diminue franchement. On en trouve en contexte domestique et funéraire. Le verre incolore est encore présent par endroit. Il s'agit surtout de gobelets carénées et côtelés, très rarement ornés d'un fil de verre blanc. Ce type de décoration disparaît vite et la proportion de verre verdâtre augmente. La forme des gobelets plus récents évolue vers des carènes basses, voire effacées, et des profils plus arrondis. Dans cette mouvance apparaissent les pots décorés de fils de verre. Les coupes sont plus profondes ou plus larges. Souvent de côtes épaisses sont imprimées sur leur fond.

Enfin, la troisième et dernière phase couvre la fin de l'époque mérovingienne à partir du milieu du VII^e siècle. Le mobilier funéraire tend à disparaître. Les défunts sont accompagnés de nettement moins d'objets et les sites d'habitat sont dès lors notre principale source d'information. La céramique importée semble réapparaître à cette époque. Il s'agit de rares tessons à inclusions volcaniques issus de pots ovoïdes. La céramique fine indigène est toujours en usage mais en plus faible quantité. Elle est foncée, principalement grise et enfumée, et de forme biconique mais les vases à ouverture large disparaissent. Des formes à carène basse perdurent et de nouveaux profils, plus « originaux », font leur apparition, comme des vases à pied ou d'autres globulaires. Les décors sont plus rares ; ils se limitent à des formes géométriques, souvent des rectangles imprimés à la molette. Un peu plus tard apparaîtront des losanges sur pointe. Ces décors s'appliquent de plus en plus sur la céramique à pâte grossière. Les écuelles carénées rouges sont remplacées par des écuelles à bord court et courbe dont la surface est brute, grise et enfumée et, plus tard, par des écuelles à bord

rentrant. Les pots ovoïdes subsistent et sont presque toujours réduits et enfumés. Le nombre de pots à gorge diminue au profit des lèvres enroulées. Pour les pâtes, les potiers recourent de plus en plus à un nouveau type de terre plastique : les argiles kaolinitiques.

Bien que les autres couleurs persistent, le verre bleu est désormais dominant. Sa matrice est criblée de bulles et de filandres. Les formes se résument à des coupes et des pots retrouvés dans les tombes et en contexte domestique. Le verre à décor réticulé apparaîtrait vers l'extrême fin de l'époque mérovingienne.

Chronologie des sites mosans

Par rapport à l'évolution des objets, nous avons établi une chronologie des différents sites étudiés, sachant que certains ont connu une durée d'occupation assez longue.

Les sites les plus anciens sont indéniablement les nécropoles de Samson et Fallais, dont l'occupation cesse au début de l'époque mérovingienne. Elles sont contemporaines des premières phases des nécropoles d'Oudoumont et de Saint-Victor à Huy. D'après les verres étudiés, le cimetière du Vrijthof pourrait aussi voir le jour à cette époque. L'occupation de plusieurs sites d'habitat commence (ou continue) au début de l'époque mérovingienne, parmi eux, Sclayn, Namur Grognon, Huy « aux Ruelles », Huy Sous-le-Château et Liège. Non loin du site de Marbo, des verriers ont dû œuvrer à cette époque reculée.

Alors que l'occupation se poursuit sur presque tous ces sites, un nouveau cimetière semble fondé vers le VI^e siècle à Hamoir. A Hologne-aux-Pierres, la partie connue de la nécropole correspond à cette phase. Du côté des vivants, des Mérovingiens occupent le site de Villers-le-Bouillet sans doute dans la seconde moitié du VI^e siècle. C'est également de cette époque que date le dépotoir d'Ohey. Le site de l'ISI à Huy serait un peu plus tardif que son voisin des Ruelles. Les centres de production de céramique à Maastricht et Huy sont contemporains de ces habitats. Ils débuteraient leurs activités un peu avant la moitié du VI^e siècle pour les poursuivre durant plus d'un siècle, les ateliers hutois, du moins Batta, survivant aux centres Maastrichtois. C'est aussi vers la fin du VI^e siècle que la nécropole d'Oudoumont est délaissée.

Les inhumations les plus récentes des cimetières « en rangées » remontent aux VII^e siècle, sans doute plus loin que la deuxième moitié. Les dernières phases des sites de Saint-Victor et du Vrijthof semblent contemporaines. La Nécropole de Hamoir comporte aussi plusieurs tombes sans mobilier remontant certainement à cette période. Alors que la vie se suit son cours sur le site de Sclayn mais aussi de la Place Saint-Lambert à Liège, du Grognon à Namur et sur tous les sites hutois, de nouvelles implantations voient le jour, d'abord à Stavelot, puis au Thiers d'Olné.

Interprétation économiques, sociales et culturel

A partir de l'évolution des différents objets, nous pouvons tenter quelques interprétations d'ordre économique. Telle que nous l'avons montré, la circulation des produits implique une certaine ouverture économique du monde mérovingien. Même lorsque les échanges sur le long cours semblent réduits, des mouvements persistent à plus petite échelle. La civilisation mérovingienne a très vite mixé apports « germaniques » et éléments « gallo-romains ». Cette époque n'est pas monolithique

mais, au contraire, en constante évolution et elle apparaît définitivement comme un passage progressif entre l'Antiquité et la période médiévale.

Economie

Production

Des productions céramiques ont été identifiées non seulement dans les ateliers de Maastricht et de Huy mais aussi dans la région d'Ohey et à Namur. Dans ces centres, les potiers ont fabriqué presque toutes les formes connues à l'époque et utilisaient aussi bien des pâtes fines que grossières. Pour leur préparation, les artisans étaient tributaires de matières premières locales. Une même argile servait à fabriquer les deux types de pâte. Les analyses pétrographique et chimique mettent en évidence l'utilisation de terres plastiques locales et permettent de distinguer les productions des différents ateliers. Une argile kaolinitique, la derle, est utilisée dans la région d'Ohey et peut-être à Huy. L'usage de cette terre plastique assez pure attesté à l'époque carolingienne¹⁸ remonte donc au-delà. Dans les ateliers fouillés, toute la céramique est faite au tour. Les fours sont de taille variable (de 0,9 à 2,50 m de large) et leurs modes de fonctionnement semblent différents. Les quantités produites ont aussi dû varier, sans doute selon la demande, car l'atelier de Wyck semblait produire davantage que ceux de Huy. Les potiers s'installent avant tout dans les agglomérations urbaines où se trouvaient un plus grand nombre de consommateurs mais aussi en zone rurale comme à Ohey. Ils exploitent les ressources des environs qui ne sont pas nécessairement les plus adéquates et adaptent leurs techniques de préparation.

Les verriers s'établissent eux aussi dans les agglomérations urbaines. Les sites de production verrière sont plus rares, les seuls fours attestés dans la vallée sont ceux des Ruelles à Huy. Des traces de production (ratés, larmes, gouttes, fragments de creusets) ont été retrouvées sur divers sites dont celui de Mabro. Sur ce site, différencier le groisil des tessons produits sur place est presque impossible. Nous avons donc préféré nous baser sur les produits finis découverts dans les sites de consommations pour aborder les productions, d'autant plus que certains vases semblaient issus du même atelier. Tous les objets produits sont mis en forme par soufflage et leurs lèvres sont toujours rebrûlées. Le verre au natron est encore utilisé à l'époque mérovingienne. Au départ incolore et assez homogène, sa composition correspond à celle des verres contemporains découverts en France, en Allemagne et en Angleterre. Leurs compositions très proches des verres HIMT et l'absence de traces de recyclage massif, montrent que le verre brut provenait d'Orient, sans doute d'une région entre le Nil et Israël¹⁹. Contrairement aux potiers, les verriers étaient donc dépendants de matériaux importés sur de grandes distances. Des modifications dans les couleurs et les compositions de la vaisselle en verre, sans doute dans la seconde moitié du VI^e siècle, pourraient indiquer des variations dans l'approvisionnement en verre brut. Tout comme l'antimoine qui disparaît dès le milieu du V^e siècle, le manganèse, élément décolorant, ne semble plus utilisé vers la fin du VI^e siècle.

Consommation

Les céramiques importées d'Argonne et de l'Eifel disparaissent de la vallée mosane au début de l'époque mérovingienne. Vers le milieu du VI^e siècle, la céramique locale

¹⁸ COLETTE *et al.*, 2006.

¹⁹ FREESTONE *et al.*, 2008, p. 36.

devient la seule utilisée. Elle est produite en plusieurs endroits dans la région mosane et connaîtra une diffusion limitée. Au VI^e siècle, les productions hutoises rayonneront sur une vingtaine de kilomètres. Une cinquantaine d'années plus tard, la céramique de l'Eifel réapparaît. Elle sera surtout utilisée par les occupants de l'abbaye de Stavelot qui importent en plus de la céramique mosane.

A partir des sites de consommation, l'étude des coupes à décor chrétien de la fin du V^e siècle permet de repérer des objets issus du même atelier et répartis dans une aire géographique étendue sur une centaine de kilomètres. Avec la diminution du nombre de verres au VI^e siècle, l'étude de leur diffusion devient plus complexe. Durant la phase suivante, les productions d'un atelier maastrichtois ont peut-être été exportées sur une vingtaine de kilomètres.

Les seules distinctions entre la céramique des morts et celle des vivants sont les proportions : la céramique à pâte fine est plus abondante dans les tombes et celle à pâte grossière domine sur les sites d'habitat. Pour les verres, leurs états de conservation sont différents mais, les mêmes objets ont été mis au jour en milieu funéraire et en contexte domestique. A aucun moment et dans aucun atelier, nous n'avons pu déceler de production spécifiquement funéraire. Les occupants de différents sites ont eu plusieurs fournisseurs pour la céramique, même après le V^e siècle, lorsqu'elle est d'origine locale. A Hollogne et Hamoir, tous les verres semblent venir d'un même site de production, alors qu'à Villers-le-Bouillet, les occupants ont dû s'approvisionner dans plusieurs ateliers. Les verres bleus de la phase la plus récente du Vrijthof viennent eux aussi d'un même centre de production.

Places, réseaux et modes d'échanges

Si les centres urbains mérovingiens ne sont pas encore des « villes médiévales », ils n'en restent pas moins des lieux centraux dans le paysage économique et social de l'époque. Les artisans s'y installent car la demande devait y être importante et ils s'implantent au cœur des agglomérations, non en périphérie. Maastricht, Huy, Namur, sont des lieux d'échanges au niveau local mais aussi international car des produits issus du trafic sur le long cours y arrivaient. A côté, certains sites ruraux accueillaient des ateliers de production mais ils ne semblent pas pour autant vivre en autarcie. Le cas de Stavelot est particulier, car bien qu'éloignée des centres urbains de l'époque, l'abbaye, du moins à sa naissance, ne semble pas produire elle-même la vaisselle nécessaire à son fonctionnement.

Les réseaux d'échanges de la céramique et du verre évoluent au cours de la période mérovingienne. Hérités du Bas-Empire, les échanges sur le long cours se poursuivront jusqu'au VI^e siècle. Les productions locales dominent le siècle suivant avant que ne réapparaissent, de manière ténue, des récipients produits dans d'autres régions, allant sans doute de paire avec une recrudescence des échanges à plus ou moins large échelle. Les matières et objets qui, à l'époque mérovingienne, voyageaient ne sont pas l'apanage des élites. La céramique importée est retrouvée dans des tombes riches ou pauvres. Il en va de même pour le verre alors que la matière première vient de loin. La présence d'objets manufacturés et leur abondance est surtout liée aux possibilités d'approvisionnement en un lieu donné. Pour une même gamme d'objets et sur un même site, les produits importés côtoient ceux fabriqués dans la région proche.

Au début de l'époque mérovingienne, le trafic des céramiques exogènes et celui du verre brut sont certainement aux mains de marchands. En dehors des petites bouteilles renfermant peut-être des matières plus précieuses, tous les récipients sont diffusés pour eux-mêmes et non pour leurs contenus. Lors de leur transport, voies fluviales et terrestres devaient se compléter. Vu la provenance et la répartition de la sigillée tardive, il n'est pas extravagant d'imaginer un transport fluvial. Les coupes à décor chrétien retrouvées dans des sites du sillon Sambre-et-Meuse ont aussi pu emprunter cette voie. Simultanément, des routes et chemins reliaient les agglomérations et les ateliers mosans aux campagnes environnantes comme le montre la céramique hutoise retrouvée aux alentours.

Société et culture

La nourriture ainsi que la façon dont elle est préparée et consommée peuvent révéler les imprégnations culturelles. Parmi les objets étudiés, nous pouvons distinguer trois fonctions principales. La préparation des aliments, plus particulièrement leur cuisson, se fait dans des pots à cuire ovoïdes qui ne connaissent pas vraiment d'évolution par rapport aux récipients gallo-romains, si ce n'est peut-être la diminution sensible du nombre de pots à gorge et donc de couvercles. La vaisselle de service est, elle aussi, héritée de la table gallo-romaine ; elle subira des modifications plus importantes. Les plats de services identiques à ceux connus durant l'occupation romaine disparaissent. Pour contenir les aliments, les bols en sigillée laisseront place à des écuelles carénées. Alors que les récipients en verres destinés à la boisson sont de moins en moins nombreux, les pots biconiques font office de vases à boire. Si l'enfumage des récipients leur donnait une meilleure étanchéité, il devait aussi transmettre un goût aux denrées qui y étaient contenues. Enfin, en matière de conservation, et en dehors des petites bouteilles, les Mérovingiens ne semblaient pas disposer de vases spécifiques comme les amphores utilisées auparavant.

Lors de l'ensevelissement des défunts, la vaisselle assume un rôle dans les pratiques cultuelles. Sa présence dans les tombes dérive des repas funéraires. Au cours du temps cette pratique perd sa signification initiale. L'abandon du mobilier fut certes encouragé par le christianisme mais n'en résulte peut-être pas directement. Vers le milieu du VI^e siècle, la vaisselle funéraire voit le nombre de vases en verre diminuer et, pour la céramique, passe des formes ouvertes rouges aux formes fermées sombres, nettement moins nombreuses.

Concernant le statut social, la présence de telle ou telle pièce de vaisselle dans une tombe ou un contexte domestique ne résulte pas nécessairement du statut de son propriétaire. Dans les nécropoles comme dans les habitats, ni le nombre, ni la qualité de ces biens ne définissent clairement la place d'un individu ou d'une groupe dans la société. Pour aboutir à une interprétation de ce type, céramiques et verres doivent toujours être associés aux autres données archéologiques. A ce stade, on ne pourra pas non plus définir de vaisselle de luxe.

D'un point de vue ethnique, dans les sites étudiés, le vaisselier renvoie l'image d'une civilisation uniforme. Les vases sont au départ ceux utilisés par les populations occupant la vallée mosane au Bas-Empire. Dans la région concernée, ils évoluent ensuite uniformément. Nous ne pouvons pas définir une vaisselle spécifique aux Francs et les occupants des différentes implantations ne se différencient pas sur base de la céramique et du verre qu'ils ont utilisé. La volonté d'amalgame entre les deux

populations peut être perçue au travers du régime alimentaire, via la façon de consommer les aliments mais aussi dans le mode d'inhumation des défunts.

Perspectives

Nous avons pu apporter des éléments de réponses aux questions initialement posées mais certainement pas les résoudre intégralement car céramiques et verres ne sont qu'un aspect de la culture matérielle et leur étude doit être complétée par les travaux sur d'autres types de matériaux. Au cours de ces recherches, nous avons soulevé d'abondantes questions, peut-être même plus nombreuses que celles que nous avons pu résoudre. En dehors des problèmes très pointus liés à l'identification de certains matériaux, comme des inclusions particulières, il nous semblerait intéressant de se pencher sur la caractérisation précise des processus de fabrication en collaboration accrue avec des chimistes et géologues. Nous pensons aussi que pour asseoir définitivement nos hypothèses sur l'évolution des techniques, des analyses supplémentaires seraient nécessaires, notamment sur les céramiques funéraires mais aussi sur de plus nombreux récipients en verre. L'étude des décors céramiques paraissait prometteuse²⁰ mais elle s'est avérée fastidieuse et, sans technique de relevé adaptée, ses résultats ont été peu probants. Les recherches dans ce domaine devraient être approfondies avec des outils plus efficaces et sur une aire géographique étendue. Nous voudrions aussi augmenter les données obtenues pour d'autres objets, pour les ossements et les restes organiques, afin de mieux appréhender les sites et leurs contextes. Par exemple, nous ne disposons pas de suffisamment de données sur le sexe ou l'âge des défunts pour tirer des conclusions sur d'éventuelles règles suivies lors du dépôt des récipients dans les tombes. Enfin, un élargissement de l'aire géographique serait souhaitable.

Nous voudrions clôturer ce travail en soulignant l'importance de la culture matérielle et de son étude pour mieux appréhender une époque, une civilisation. Elle complète les sources écrites et reflète une autre facette des réalités historiques. Le « tempo » de son évolution est différent de celui perçu dans les textes. Elle change lentement, au rythme de la société, de la culture et de l'économie. Pour être porteuse, l'étude de la culture matérielle doit passer par une approche pluridisciplinaire. Si les chercheurs savent dialoguer et exploiter leurs apports respectifs, les nouvelles méthodes d'analyses du patrimoine matériel donnent des informations cruciales pour la compréhension d'une époque. C'est donc dans la collaboration entre archéologues, historiens, sciences exactes et sciences humaines que se trouve désormais l'avenir des recherches sur le haut Moyen Âge.

²⁰ LEGOUX, 2006.